



La Voix des Clochers



N° 13 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
Prix indicatif 2 euros

Février-Mars 2010

Élevons nos coeurs

Si le seul mot de mortification est devenu aujourd'hui pour beaucoup d'esprits une sorte d'épouvantail, cela vient de la conception erronée qu'ils se font de la chose. Leur imagination entrevoit dans le lointain les cilices, les pointes de fer, les flagellations sanglantes, des bains glacés et toutes les tortures que la fervente industrie des saints a pu inventer au cours des âges pour exténuer la superbe de la chair. Sans doute Dieu a demandé ces pénitences héroïques à certaines âmes d'élite, pour montrer à quels excès la véhémence de son amour peut conduire.

Ce n'est toutefois pas la règle commune et il ne faut pas que forts de ces excès, nous justifions notre paresse ou pire encore que nous laissions entrer dans notre esprit ces idées de notre temps et considérer comme un progrès cette civilisation visant à satisfaire les appétits inférieurs de l'homme.

Sainte Catherine de Gênes raconte dans ses *Dialogues*, avec un humour charmant, comment elle entreprit, au début de sa vie spirituelle, de faire vivre en elle le corps et l'âme sur un pied d'égalité. Chacune des deux substances devait exercer à son tour, durant une semaine, le gouvernement de l'individu. Bien vite, hélas ! ce contrat tourna au désavantage de la partie la meilleure. La pauvre âme fut impuissante à résister aux demandes, sans cesse plus hardies, de son compagnon. Elle céda, s'abandonna peu à peu, oublia la suavité des choses célestes.

Elle en vint au point que non seulement elle prenait plaisir au péché, mais que même elle s'en vantait ... Tous ses goûts, son amour, ses désirs, ses joies étaient dans les choses de la terre. Elle avait le reste en haine, elle n'en pouvait même pas parler sans un

grand ennui, et elle trouvait amer ce qui lui avait semblé jadis plein de charme. Elle avait changé le goût du ciel en celui d'ici-bas.

Elle glissait ainsi, d'un mouvement accéléré, vers la ruine définitive, lorsque Dieu dai-

gna, dans sa miséricorde, lui faire entrevoir l'horreur de sa situation : alors épouvantée, elle se ressaisit et se dressa de toute sa force contre son corps. Rompant le pacte établi, elle manifesta sa volonté arrêtée de devenir maîtresse absolue. Elle entreprit une lutte de tous les instants, et ne se donna point de cesse qu'elle n'eût réduit sa chair en une complète servitude.

Saint Alphonse de Liguori à propos de cette mortification n'hésite pas à dire que : « c'est une erreur grossière, de dire comme le font certaines personnes que les mortifications extérieures ne servent de rien ou qu'elles servent de peu de chose. Sans doute, pour la perfection, elles sont moins nécessaires que les autres, mais il ne s'ensuit pas qu'elles soient inutiles. »

◆ Les cinq voies de la pénitence

Si le carême impose le jeûne et l'abstinence pour que nous réduisions notre corps en servitude, comme l'explique saint Paul, n'oublions pas un autre aspect de la pénitence : obtenir la rémission de

SOMMAIRE

Mot du prieur	1
Histoire du carême	3
Chronique	5
Introït 1 ^{er} Carême	6
Notes de lecture	6
Activités du prieuré	7
Calendrier liturgique	8

nos péchés qui nous empêchent de nous unir à Dieu. Outre la mortification qui opère sans aucun doute la rémission de nos péchés, saint Jean Chrysostome explique que les voies de la pénitence sont nombreuses et diverses, elles semblent même opposées ; mais toutes nous conduisent au ciel.

« La première voie de la pénitence consiste à reconnaître ses désordres : « Soyez le premier à reconnaître vos péchés, afin que vous soyez justifiés » Isaïe 43, 26. Condamnez donc aussi les péchés que vous avez commis : cela suffit pour vous justifier aux yeux de Dieu ; car celui qui reconnaît ses fautes est beaucoup plus lent à y retomber. Invoquez le témoignage de votre conscience, ne craignez pas cet accusateur domestique, de peur qu'un autre ne s'élève contre vous au tribunal du souverain Juge.

La seconde est en rien inférieure à celle-là : oublions les injures qui nous ont été faites par nos ennemis, commandons à la colère, sachons pardonner les torts de ceux qui servent avec nous un commun Maître ; ainsi nous serons pardonnés des torts que nous avons envers lui. C'est une autre manière d'expier les péchés. « Si vous remettez le dettes de vos débiteurs, nous est-il dit, votre Père céleste vous remettra les vôtres » Matt 6, 14.

Laissez-moi vous montrer, continue le saint, une troisième voie : une prière attentive et fervente, qui part du plus profond de notre cœur. N'avez-vous pas vu comment cette veuve dont il est parlé dans l'Évangile parvint à se concilier le juge prévaricateur ? Pour vous, vous avez un Maître plein de mansuétude, de clémence et de bonté. Dans sa prière, elle avait à lutter contre des ennemis ; vous n'avez pas d'ennemis qui entravent la vôtre, vous ne demandez que votre salut.

S'il m'est permis de vous indiquer une quatrième voie, je vous désignerai l'aumône ; elle jouit d'un grand crédit, elle possède un pouvoir irrésistible. Nabuchodonosor s'était jeté dans toutes sortes d'excès ; pas d'impiété dont il ne se fût rendu coupable ;

et cependant Daniel lui dit : « Roi, que mon conseil vous soit agréable : rachetez vos péchés par des aumônes, et vos iniquités par des bienfaits envers les pauvres » Daniel 4, 24.

Enfin la cinquième voie recommandée par le saint : « que l'homme soit modéré dans ses désirs, humble dans sa conduite ; et ces vertus ne sont pas moins efficaces que les moyens indiqués déjà, pour anéantir ses péchés. Le publicain de l'Évangile nous en donne une preuve ; il n'avait aucune bonne œuvre à présenter au Seigneur, mais il offrit à leur place le spectacle de son humilité, et voilà qu'il fut déchargé du poids accablant de ses fautes. »

◇ La voie de la charité

« Aspirez aux dons supérieurs. Aussi je vais vous montrer une voie excellente entre toutes » nous dit saint Paul. Après avoir manifesté la supériorité de la charité sur la foi elle-même : « quand j'aurai toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien », l'Apôtre nous en donne les caractéristiques : « la charité est patiente, elle est bonne ; la charité

n'est pas envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle pas d'orgueil ; elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal ; elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. »

Puissent ces quelques lignes de saint Paul, servir de réflexion pendant ce Carême. Si la Charité n'a pas de limite dans sa croissance, elle connaît un minimum puisqu'elle ne nous dispense pas de saluer même nos ennemis.

Nous n'attirerons pas les âmes à la foi avec du vinaigre. La charité des premiers chrétiens surprénait les païens au point qu'ils pouvaient dire : « voyez comme ils s'aiment ». Que ce Carême nous aide à réaliser cette unité dans la charité.

Abbé Jean Marie Salaün



Maître que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?
Parabole du Bon Samaritain

Le temps liturgique du Carême

A travers les âges

Le Carême est un temps de jeûne et d'abstinence, institué par l'Église pour honorer et limiter le jeûne du Christ dans le désert et nous préparer par la pénitence à la grande fête de Pâques. Le jeûne du Carême (de *quadragesime*, quarantaine) commence le Mercredi des Cendres, dure quarante jours et se termine après la Vigile Pascale.

Saint Jérôme fait remarquer que le nombre de 40 est généralement celui de la peine, de l'affliction et de la pénitence. Les eaux du déluge tombèrent durant 40 jours et 40 nuits ; Moïse et Elie se préparèrent à s'approcher de Dieu, le premier sur le mont Sinaï, le second sur la colline de l'Horeb par un jeûne de 40 jours ; en punition de leurs murmures à la sortie d'Égypte, les Juifs errèrent pendant 40 ans dans le désert ; enfin le Seigneur voulut se soumettre aux rigueurs d'un jeûne de 40 jours pour nous donner un exemple à imiter.

Le jeûne du Carême serait selon beaucoup d'auteurs ecclésiastiques d'institution apostolique. Sa durée et le temps sur lequel il s'étendait varia beaucoup au cours du premier millénaire. A Rome, vers le 8^{ème} siècle, aux six semaines de jeûne qui précédaient Pâques (dimanche exceptés, ce qui donnait 36 jours) on ajouta les quatre derniers jours de la 7^{ème} semaine avant Pâques, pour parfaire le nombre de 40 jours de jeûne. Cette pratique est depuis universelle dans l'Église d'Occident, excepté dans l'archidiocèse de Milan qui a conservé l'ancien usage : son jeûne commence le lundi de la première semaine de Carême et dure 36 jours.

Le Carême n'est pas seulement un temps de jeûne et d'abstinence, mais une période de pénitence, de prière et de recueillement plus intense. A partir du 7^{ème} siècle au moins, les chrétiens de Rome, pendant le Carême, assistaient tous les jours à une Messe stationale. C'est pourquoi le *Missale Romanum* contient une Messe pour chacun des jours du Carême et l'indication de l'église stationale. Dans

d'autres pays comme la Gaule franque, ils n'y assistaient que le dimanche, le mercredi et le vendredi.

Ce n'est pas d'un seul coup que les Messes stationales furent établies en la Ville Éternelle pendant la sainte Quarantaine. Il n'y eut d'abord, outre la station du dimanche, que celles des mercredis et des vendredis, comme dans les Gaules, puis on ajouta le lundi. Ces trois fêtes sont les seules à avoir un Trait (*Tractatus*) à la Messe, et toujours le même : « *Domine, non secundum ...* Seigneur ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis... ». Bientôt on ajouta une Messe le samedi, puis le

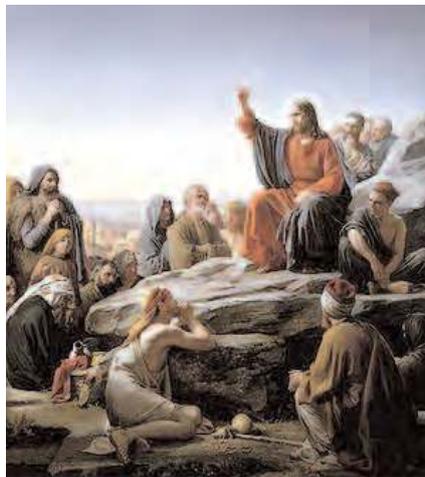
mardi. Ce ne fut qu'au 7^{ème} siècle que les jeudis eurent leur Messe stationale, parce que, jusque là, le jeudi avait été le jour consacré à Jupiter (c'était le dimanche des païens de l'empire romain) et il ne fallait pas, par une cérémonie religieuse, paraître s'associer à leur fête.

A Rome la Messe stationale se célébrait en Carême après l'office de *None*, à 15 heures et était suivie des Vêpres et ce

n'était qu'après, vers le coucher du soleil qu'on rompait le jeûne (d'où l'origine du mot déjeuner, i.e. rompre le jeûne). Plus tard, vers le 13^{ème} siècle la Messe et les Vêpres furent avancées et le repas porté à 15 heures, puis à midi vers le 14^{ème} siècle.

Il y a une Messe spéciale avec lectures et chants propres pour chaque jour du Carême, parce que l'Église comptait sur cette quarantaine pour instruire les fidèles et préparer les catéchumènes au baptême et les pénitents publics à l'absolution de leurs fautes. C'est en effet la préparation des catéchumènes au baptême et des pénitents au pardon de Dieu qui forment le thème principal des lectures et des chants du Carême.

Dans les Évangiles, la liturgie de l'Église nous enseigne qu'il n'y a de salut pour nous qu'en imitant le jeûne du Seigneur, c'est-à-dire en faisant pénitence, et nous montre en même temps les heureux effets salutaires des sacrements de Pénitence et



d'Eucharistie. La liturgie va encore nous rappeler les principaux enseignements et les grands faits de la vie publique du Christ : le sermon sur la montagne, les nombreuses instructions de Notre-Seigneur sur le jeûne, la charité et le pardon des injures, les paraboles du pauvre Lazare et du mauvais riche, des vigneronniers homicides, de l'enfant prodigue, les guérisons du serviteur du centurion, de la fille de la Chananéenne, du paralytique de la piscine probatique et de l'aveugle né, les miracles de la multiplication des pains, les vendeurs chassés du temple, la marche du Seigneur sur les eaux, la transfiguration sur le Mont Thabor, la résurrection du fils de la veuve de Naïm et celle de son ami Lazare de Béthanie.

La préface du Carême que la liturgie catholique fait lire jusqu'au dimanche de la Passion, nous parle des avantages du jeûne qui réprime les vices et engendre les vertus. Aux vêpres nous avons l'hymne *Audi benigne Conditore*, et on chante souvent au salut du Très Saint Sacrement qui les suit l'*Attende Domine*. Ces deux chants répondent bien aux sentiments de mortification et de prière qui caractérisent ce saint temps du Carême.

Aux signes de la tristesse et de la pénitence de la Septuagésime (temps de préparation au Carême) : ornements violets, suppression de l'*Alleluia*, du *Gloria in excelsis* et du *Te Deum*, l'Eglise ajoute encore pendant les offices du temps, à l'exception du 4^{ème} dimanche de Carême (*Laetare*), l'interdiction de jouer de l'orgue, de mettre des fleurs sur l'autel majeur et après la postcommunion elle récite une oraison sur le peuple précédée de l'invitation à l'humilité : « Humiliez vos têtes devant Dieu ». La

célébration solennelle du sacrement de Mariage est également interdite durant ce temps de pénitence.

Jadis, aux temps de la chrétienté, les tribunaux civils suspendaient leurs travaux, la chasse et la guerre étaient interdites afin de consacrer le plus de temps possible à la prière et aux bonnes œuvres.

Durant le Carême il n'y avait autrefois aucune fête de saints. L'Eglise d'Orient a conservé cet usage, car pour les Grecs la célébration des fêtes est incompatible avec le jeûne et ne font exception que pour les fêtes de l'Annonciation (25 mars) et de Saint Mathias, Apôtre le 24 février. L'Eglise d'Occident quant à elle est moins rigoureuse, cependant elle n'admet qu'un petit nombre de fêtes du sanctoral, par respect pour cette vénérable et ancienne coutume.

Le Carême compte six dimanches qui sont désignés soit par le premier mot de l'Introït (*Invocabit, Reminiscere, Oculi et Laetare*), soit par le sujet de l'Evangile (Tentation de Jésus au désert, Transfiguration du Seigneur, Jésus chasse un démon muet, Multiplication de cinq pains, Jésus accusé d'être un blasphémateur et un possédé, Entrée triomphale du Christ à Jérusalem et Passion selon Saint Matthieu).

Efforçons nous donc durant ce Carême d'assister à la Messe en semaine, comme le firent nos pères dans la foi, ou au moins, si cela n'est vraiment pas possible, lisons quotidiennement dans notre missel les textes de la liturgie quadragésimale riches d'enseignements. De grâce, ne passons pas encore une fois un Carême médiocre, tiède, voire nul.

Abbé Jean-Marc Ledermann

Silence et recueillement



L'homme contemporain a peur du silence... parce qu'il n'a pas envie de se retrouver seul face à Dieu ou à lui-même. Le silence et la contemplation ont une fin commune : que dans notre âme soit toujours présente l'union avec Dieu et qu'elle transforme tout notre être. Saint Ignace d'Antioche dit : « Qui a compris les paroles du Seigneur comprend son silence, parce que le Seigneur doit être connu dans son silence ». Les Pères grecs mettent

le silence, à la fois au point de départ et au point d'aboutissement d'une vie de prière.

Pour entendre Dieu nous parler il faut faire silence, car le Christ, la Parole Éternelle du Père, le Verbe de Dieu fait chair, ne s'adresse à nous que dans le silence. Le silence doit être tout spécialement respecté dans la Maison de Dieu, l'église. Nous avons besoin du silence pour nous préparer à la Messe, ainsi que pour accomplir notre action de grâce.

Le silence est également une forme de charité fraternelle : ne pas distraire ni déranger par nos paroles inutiles et nos bruits les fidèles qui veulent prier. Que les *narthex* de nos églises ne se transforment pas en parloir, ou conciergerie où on passe en revue les nouvelles de la semaine écoulée, mais en station de recueillement. Laissons le monde et sa logorrhée à la porte de l'église. Si nous cherchons Dieu, nous le trouverons que dans le silence.

Carthusianus

Chronique

»»» *Dimanche 29 novembre, le R. P. Jean-Marie prépare les âmes à la venue du Messie.*



Les enfants s'amuse



Le R. P. Jean-Marie en pleine prédication



Les adultes écoutent !



Installation du chemin de croix



Encore quelques mois, et il sera complet



Bénédition des enfants

*Dimanche 10 janvier,
Visite de M. l'abbé de Cacqueray
La neige et le verglas en ont
dissuadé plus d'un mais quelques
vaillants périgourdins bravent les
intempéries et assistent à la
messe et à la scénette de Noël.*



»»» *Monsieur l'Abbé de Cacqueray se réjouit de la présence de nombreux enfants, gage pour l'avenir, promesse d'une école ? Il rappelle la conclusion de son sermon : « Nous devrions pleurer de ne pouvoir venir à la Messe chaque jour ; à défaut, faisons chaque jour une communion spirituelle ».*



Monsieur le Prieur invite les fidèles de Périgueux et Bergerac mais aussi les voisins à partager la galette des Rois.



Introït du 1^{er} dimanche de Carême

Il m'invoquera et je l'exaucerai, je l'arracherai à ses persécuteurs et je le glorifierai et je le comblerai d'une longue suite de jours. Celui qui vit en présence du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du Ciel.

Nous entrons dans le Carême et, ne nous voilons pas la face, c'est un temps dans lequel nous ne nous précipitons pas avec enthousiasme. Notre fragilité est bien présente, notre couardise et notre égoïsme nous font redouter les épreuves qui ne manqueront pas de se présenter. L'Église le sait si bien que dans l'évangile du jour, elle nous met en garde : si le Christ lui-même a été agressé par le diable, nous aussi nous subissons ses assauts et ses persécutions.

Dès lors nous pourrions avoir la faiblesse de baisser les bras avant même de combattre. C'est sans doute pour cette raison que l'Eglise, dès le chant d'entrée, nous dit, comme le Pape en son temps, « n'ayez pas peur ». De même que Dieu le Père dit à Jésus son fils « Tu m'invoqueras et je t'exaucerai » de même il nous dit « garde confiance dans ce Carême qui débute, je serai avec toi et les consolations suivront les afflictions, les victoires succéderont aux combats ». C'est ainsi que la mélodie grégorienne, dès les premières notes, est empreinte de calme, de paix, de douceur, l'arsis sur « ego » (l'élan



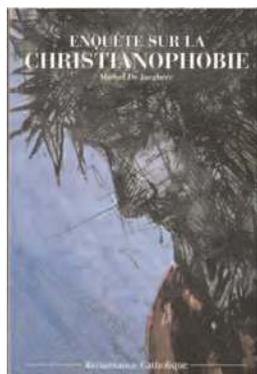
musical sur « moi », Dieu le Père), laisse apparaître l'autorité de celui qui parle et la *tristropa* (neume fort) qui débute sur *exaudiam* (j'exaucerai) introduit le sentiment de certitude qui doit nous habiter pour affronter les combats à venir, l'*arsis* finale laisse sourdre la joie de celui qui s'en remet à Dieu.

Eripiam eum « je l'arracherai », dit le Seigneur, aux griffes du démon, ce verbe qui contient en lui-même une certaine violence est adouci par les deux *porrectus* (la-fa-sol, la-fa-la) qui illustrent de façon magnifique combien la main de Dieu peut se faire douce pour nous arracher sans brutalité, avec douceur même aux dangers qui nous menacent.

Toute la mélodie est ainsi faite. Laissons nous donc emporter par la cantilène grégorienne et entrons dans ce carême, non pas à reculons, mais avec calme, détermination et confiance. Faisons tout simplement appel au Seigneur et il viendra à notre aide, n'en doutons pas.

Semper laus ejus in ore meo.

Notes de lecture



Enquête sur la christianophobie,
de Michel de Jaeghere
Renaissance Catholique

La déchristianisation de la France et de l'Europe est incontestable. Dans ce livre, s'appuyant sur tous les faits divers, films, livres et, hélas, ils ne manquent pas, qu'il a pu recenser, l'auteur en étudie le départ et le mécanisme. L'ouverture au monde voulue par Vatican II espérait faire disparaître l'anticléricalisme classique. Elle n'a fait que

favoriser sa transformation en haine du christianisme. Par l'enseignement du mépris, par la corruption des mœurs, les ennemis de l'Eglise ont poussé à une véritable persécution des chrétiens, et ceci au moment où elle traverse une crise sans précédent. Mais l'Eglise, même affaiblie, reste la seule structure à défendre la morale. Et le livre se termine sur une note d'espérance.

Un livre à lire pour bien mesurer le degré de déchristianisation auquel est descendue « la fille aînée de l'Eglise ».

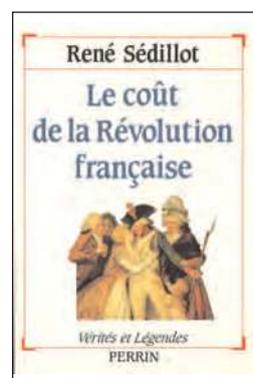
Le coût de la Révolution Française,
de René Sédillot
Edition Perrin

La Révolution Française, et le 1^{er} Empire qui en a été le prolongement, constituent une époque charnière de l'histoire de France. Et ses bouleversements profonds ont complètement modifié les structures du pays.

L'auteur, historien et économiste, compare la France de 1789 avec celle de 1815. Avec minutie, se basant sur des statistiques, des mémoires, des archives, il établit un bilan dans tous les domaines : humain, juridique, culturel, économique, social.

Il n'en tire aucune conclusion globale. Mais ce bilan est contrasté : l'appauvrissement du pays est indéniable ; même si dans certains domaines (scientifique et technique en particulier), la pression des événements a accéléré les progrès.

En dehors de toute idéologie partisane, ce livre va à l'encontre de nombre d'idées reçues.



Les activités du prieuré

Récollecion de Carême 20-21 février

par le Père Jean Xavier (Mérigny)

PROGRAMME

- Samedi 19h00 : Conférence.
- Dimanche 10h30 : Messe avec prédication suivie d'un repas paroissial.
- Dimanche 15h00 : Conférence suivie des Vêpres à 16h30.

Scoutisme

Le groupe Saint Louis fondé au printemps 2009 est rattaché à l'association Godefroy de Bouillon et au prieuré Sainte Jeanne d'Arc.

Il comprend la troupe Clovis pour les scouts et le clan routier Gérard de Cathelineau.

Pour les inscriptions, contacter le chef de Groupe : Louis-Marie Triomphe.

Cercle des jeunes foyers

PROGRAMME

- Étude historique et doctrinale des principales erreurs du XIV^e à la veille de Vatican II.

Le cercle de Bergerac se réunit tous les mois dans une des familles à 20h00.

**Le vendredi soir
les 26/02 ; 26/03**

Conférences spirituelles

Pour les anciens retraitants et aux membres du tiers ordre de FSSPX.

PROGRAMME

- La perfection chrétienne.

Réunion au prieuré, le dimanche à 16h30, suivie des vêpres.

Dimanche 21 mars

Catéchisme d'approfondissement

A tous ceux qui veulent perfectionner leurs connaissances religieuses.

Cours mensuel :

- le mardi à 20h30 au prieuré, soit les 16/02 ; 02/03
- le jeudi à 19h00 à Périgueux, soit les 18/02 ; 04/03

Catéchisme

Deux groupes :

- Enfants de 6 à 11 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

Les cours ont lieu tous les mercredis au prieuré et sont suivis de la messe, sauf pendant les vacances scolaires.

**16h45 Catéchisme
18h00 Messe**

Carnet familial

Ont été confirmés à Saint Macaire le
31 janvier par Mgr de Galarreta :

- Mathilde Boulfroy
- Joseph Constantin
- Guilhem d'Hautefeuille
- Jean-Sébastien Gevaert
- Alice Gevaert
- Hélène Gevaert
- Domitille Peyret-Lacombe

Pèlerinage à Rocamadour

Samedi 27 mars 2010

10h00 Départ de Meyronne
15h30 Chemin de Croix
16h30 Messe au Château.

Messes à N. D. de Fontpeyrine à 10h30

Mercredi 17 février

Samedi 20 mars

Jeudi 22 avril

Dimanche 14 mars

Messe célébrée par M. l'abbé Niklaus
Pfluger, 1^{er} assistant de Mgr Fellay

Quête pour les écoles

16h00 Conférence sur la FSSPX
dans le monde

Samedi 20 mars

Réunion pour l'organisation
de la journée paroissiale

Calendrier Liturgique

FÉVRIER

Dimanche 14 Quinquagésime, 2^e cl.
Mercredi 17 Cendres, 1^{re} cl. *Jeûne et abstinence*
Dimanche 21 1^{er} de Carême, 1^{re} cl.
Lundi 22 La Chaire de St Pierre, 2^e cl.
Mercredi 24 Quatre-Temps, 2^e cl. S. Mathias.
Vendredi 26 Quatre-Temps, 2^e cl.
Samedi 27 Quatre-Temps, 2^e cl.
Dimanche 28 2^e de Carême, 1^{re} cl.

HORAIRES DES MESSES

Bergerac : Dimanche à 10h30
Lundi, vendredi et samedi à 18h30
Mardi à 7h15
Mercredi à 18h00
Périgueux : Dimanche à 10h30
Jeudi à 18h00

MARS mois de saint Joseph

Dimanche 7 3^e de Carême, 1^{re} cl.
Dimanche 14 4^e de Carême, 1^{re} cl.
Vendredi 19 Saint Joseph, 1^{re} cl.
Dimanche 21 1^{er} de la Passion, 1^{re} cl.
Jeudi 25 Annonciation de la TVM, 1^{re} cl.
Anniversaire du rappel à Dieu de Mgr. Lefebvre.
Dimanche 28 2^e de la Passion, 1^{re} cl.
Lundi 29 Lundi-Saint, 1^{re} cl.
Mardi 30 Mardi-Saint, 1^{re} cl.
Mercredi 31 Mercredi-Saint, 1^{re} cl.

La meilleure façon d'honorer la Semaine Sainte
consiste à assister à la Sainte Messe chaque jour.
Gouverner c'est prévoir son emploi du temps !

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

2, rue de Clairat – 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com